

Trait et ligne

I

La ligne me fascine.
Le trait qui relie ou qui sépare
Qui déchire le néant et marque une trace
Qui me fait entrer dans l'univers des signes.

La ligne avance,
Elle indique une direction,
Elle déroule une histoire,
Le haut ou le bas, la gauche et la droite
Une évolution.

Le trait dessine l'horizon,
Le monde et l'univers
La courbe des sentiments
La tendresse et le sein,
La mort et la fin.

Je suis celui qui trace une ligne
Avec sa plume,
Avec ses pas,
Avec mon parcours.

* * *

La surface me fait peur
Elle est close
Elle provoque l'enfermement,
Et même l'étouffement.

Le carré délimite
Il détermine un dehors et un dedans,
Sans transcendance,
Il enferme

Quant au rond, il enferme aussi,
Mais dans un cocon.
Une prison voulue, une harmonie trompeuse.
Le cube est une cage,
Aux parois duquel je me heurte.

Tandis que le trait,
Lorsqu'il se transforme en sphère
Telle une pelote de laine,
Maintient en son intérieur un vide, un espace.

La ligne ne m'exclut pas
Contrairement à la surface ou au carré

Sur la quelle je suis, ou de laquelle je suis exclu.
Comme les volumes, dans lesquels je me sens enfermé,
Ou dans lequel je vois les autres enfermés.

* * *

La tangente est un trait qui s'appuie
Trait qui file vers l'infini.
Il est supporté par un socle
Dont il tente de s'échapper.

« Donnez-moi un appui, et je soulèverai le monde » (Archimède)

Où est mon appui ?
Où est Dieu ?
Est-il mon appui ?
Ou suis-je mon propre appui.

Je file, moi aussi
A travers la nuit et l'océan de la vie
Vers le néant ou l'infini, ou Dieu.

* * *

Les lignes se croisent, sans se toucher,
Elles indiquent des distances, variables
Elles dessinent des surfaces mobiles.
Nous vivons dans trois dimensions et même dans plusieurs,
Car les traits ne sont pas tracés en même temps.
Surfaces mouvantes, courbées,
Qui apparaissent, se meuvent et disparaissent.
Je vois ce spectacle.
Je suis au milieu de ces lignes !
Elles ne sont pas un filet qui emprisonne,
Mais elles sont comme des rayons de lumière qui m'émerveillent.

* * *

Je me souviens d'une nuit, lorsque les météorites traçaient dans le ciel des traits lumineux. Ils apparaissaient à l'improviste, puis après leur parcours, disparaissaient à un point du ciel, leur direction était imprévisible, autant que leur point d'apparition et de disparition.
Même disparus, restait le souvenir de la trace, invisible, mais bien là....

Telles nos vies, tels aussi les spectacles que s'offrent à notre vie.
Des lumières qui apparaissent, un parcours dessiné, puis elles disparaissent tels qu'elles sont venues.

Leurs traits nous enveloppent d'un espace de lumière.
Ils font naître une émotion intense

D'être plongé dans l'espace,
De participer au néant
A l'infini de l'univers
A Dieu

II

Timide d'abord,
Un regard, un sourire,
Puis un mot, un geste,
L'invite à la rencontre.
Je trace des traits de toi à moi,

Trait que j'envoie,
Trait que je perçois
Un deux puis mille trait
Qui se croisent et se parlent,
Se répondent et s'interpellent.

Nébuleux ou sinueux,
Clairs ou confus,
Chaotiques parfois
Mais aussi
Sereins et tranquilles,
Ils partent de moi et vont à toi,
Tu m'en envoies d'autres, je les reçois.

Coup de fil, échange possible
Trait d'union, pointe acérée
Ou flèche brûlante, parole blessante,
Déclaration d'amour
Il importe que le trait parte de moi,
De mon cœur, de mes tripes,
Et que je lui imprègne un élan
Qui le pousse vers toi.

Et s'il manque sa cible
Ou s'il est coupé,
Reste pourtant l'impulsion et l'élan.
Le lien possible.

* * * * *

Je Tu,
Je enraciné,
Qui se dit,
Qui se sait
Qui se pose.
Je qui existe, qui aime, qui déteste parfois

Qui croit, qui «se sait être», qui se pense
Cogito.
Je qui pleure et qui rit, mais qui reste conscient d'être je.
Je et lui seul Je !

Je unique,
Qui ne cherche pas à s'identifier à un autre,
Qui même lorsqu'il fait partie d'un clan reste Je.

Je sur le chemin de sa vie,
Esprit indépendant,
Fragile et mortel
Vulnérable, sensible, égoïste ou généreux

C'est ce JE et sa conscience qui fonde la possibilité d'une relation au Tu.

Un échange où le je reste enraciné
Et où je cherche à dire mon Je au Tu.

Et toi, tu restes un tu
Un interlocuteur
Que je l'aime ou que je le déteste.
Avec qui je cherche le lien.

Moi – trait – avec un début et une fin.

Je cherche l'autre, trait là aussi,
Pour voyager ensemble dans les désertes des traits,
Toi qui m'intéresse,

* * * * *

II

Je suis fasciné par les arbres, ou plutôt par l'idée des arbres. L'idée des arbres,
Avec leurs racines,
Qui plongent dans le sol.
Plus ils plongent
Plus ils donnent stabilité à l'arbre
Et les branches,
Qui s'élèvent au ciel
Traits dont je perçois la fin
Et dont je prolonge les lignes à l'infini. .

L'appui de l'arbre est le sol,
Mais il ne peut vivre que s'il s'élève
S'il se laisse attirer par la lumière.
L'échange a lieu à la racine
Mais aussi au niveau des feuilles avec au soleil

Arbre exposé au vent
Mais bien enraciné !

J'ai toujours pensé qu'un arbre,
Faisait des racines aussi profondes que s'élançait sa couronne
Et que la ligne d'horizon
Était la démarcation entre le haut et le bas,
Comme une symétrie se dessinait
De chaque côté du sol.
Et que le centre de l'arbre était là
Où le tronc et la racine se rencontraient.
Et que racines et branches,
Parcourent le corps de l'arbre sont comme les vaisseaux du sang.

L'horizon formant un trait
Mon centre est là, au sol,
A la rencontre des racines et de l'élan des branches.

Et qui suis-je ?

En tous les cas je ne me sens pas la terre, ni le soleil, ni l'air.
Je suis arbre planté au sol,
Mais aussi celui qui de loin regarde l'arbre.

* * *

III

Les champignons aussi me fascinent
Avec leurs filets de mycélium
Qui parcourent le sol, sur des kilomètres,
A peine visibles
Ils font leurs trajets,
Tracent leurs traits,
Indispensables marchant de substances,
Transportant les corps inertes
Et participent au cycle infini de la vie.

C'est lorsqu'ils se rencontrent qu'ils deviennent fruit
Le champignon, fruit des traits qui se croisent,
Fruit qui apparaît au retour des saisons,
Alors que la vie semble se replier sur elle,
Se réduire...
C'est là que le champignon surgit,
Un fruit,
Prêt à propager la vie
Au-delà de l'hiver et de la mort,
Un fruit, né de la rencontre des traits,
Mais qui ne prolonge pas le trait,
Il s'apprête à lancer ses spores
Pour faire renaître « ressusciter »

D'autres traits, à des lieues,
Qui traceront le sol,
Feron d'autres échanges,
Rencontreront d'autres traits,
Et deviendront fruits, eux aussi.

Le champignon, un fruit de la ligne
Un fruit du trait

Berne et le Chalet Mai 2001